LA COMPAGNIE DES HOMMES
Didier Ruiz

Revue de Presse

« Une longue Peine »

9 rue de la pierre levée – 75 011 Paris
Tel. 01.77.15.65.10
http://lacompagniedeshommes.fr
Direction artistique : Didier Ruiz **/ Présidente** : Marguerite Hême de Lacotte
Siret : 409 000 387 000 53 / **APE** : 9001Z / **TVA** : FR16140900038700038
Licence 2-1090610 / **Siège social** : 3 rue des Francs Bourgeois – 75 004 Paris

Pays : France
Périodicité : Quotidien
OJD : 93781

Date : 15 AVRIL 16
Page de l'article : p.31
Journaliste : Gilles Renault

PARLOIR

Les récits des anciens détenus se mêlent sur scène. PHOTO EMILIA STEPHANI LAW

«Une longue peine», thérapie de troupe

Des ex-détenus mis en scène par Didier Ruiz témoignent chacun leur tour de ces années de détention.

«C'*est étrange, ce mot qui signifie punition et chagrin en même temps»*, fait pertinemment observer le metteur en scène Didier Ruiz à propos d'*Une longue peine*, qui arrive à Paris deux semaines après avoir été créée à Marseille. De fait, expérience artistique hors du commun, cette *«confrontation du réel à travers le filtre du théâtre»* joue sur l'homonymie du nom «peine» pour aborder frontalement la destinée de cinq personnes passées par la case prison. Il s'agit, détaille Didier Ruiz, d'une *«prise de parole en direct, à partir d'un matériau brut de réponses données à des questions. J'ai nommé ce procédé "la parole accompagnée". Les participants répondent à des questions en face-à-face. Je les invite à redonner ces réponses devant les autres, puis, dernière étape, les dire en public, sans passer par l'écrit, en faisant à chaque fois l'effort de répondre comme la première fois. Les mots changent, pas l'intention»*.

Ainsi, les membres de cette troupe inhabituelle débarquent-ils là sur une scène de théâtre, plutôt que de crime, debout, face au public. Qui écoute leurs récits entremêlés à la première personne. Car chacun parle, à tour de rôle, occupant seul ou à plusieurs le plateau au gré d'allers et venues tout juste entrecoupés de trois brefs intermèdes vidéo.

Tréfonds. Ces quatre hommes et une femme ont, comme on dit usuellement, un lourd passé : quatre-vingt-cinq années de détention cumulées (seule la femme, compagne d'un des ex-forçats, s'en étant sortie avec huit ans de parloir). Pourtant, derrière ces données brutes, se cachent les parcours accidentés d'individus qui ont certes fauté un (ou plusieurs) jour(s), mais également payé leur tort au prix fort, avant de tenter de se raccrocher aux branches d'une reconstruction – professionnelle, familiale, sociale et affective – bien compliquée après une si longue parenthèse. Alors, Untel raconte l'émotion que lui procure la *«trajectoire du soleil couchant»* vu depuis une cellule, après avoir séjourné dans les tréfonds d'une prison ; un autre, la douloureuse disparition de proches – une mère, un fils – à qui il ne peut même pas adresser un ultime adieu, faute d'avoir obtenu les autorisations nécessaires ; ou encore, sur un mode moins grave, l'histoire de ce *«sac perdu»* avec, à l'intérieur, son pécule, qui lui vaut *«le jour de sa sortie de prendre le train sans billet»*. La cohabitation – compliquée par la promiscuité –, la sexualité, l'aliénation qui guette… Il n'y a pas d'angle mort dans ces évocations à la première personne, dont l'immédiateté compense une élocution parfois hésitante qui, au demeurant, ne saurait contredire la force d'un projet aussi singulier visant à libérer la parole.

Rédempteur. Nouvelle pierre à l'édifice de Didier Ruiz qui, à la tête de la bien nommée Compagnie des hommes, défend depuis quinze ans la création participative et le théâtre documentaire (on l'a vu œuvrer au côté de personnes âgées, d'ados, de scientifiques…), le spectacle rédempteur milite ainsi, à sa manière directe, pour la dignité de la personne. A telle enseigne que les comédiens, qui n'en sont pas, ont tous un nom : André Boiron, Eric Jayat, Annette Foëx, Alain Pera et Louis Perego.

GILLES RENAULT

UNE LONGUE PEINE
m.s. DIDIER RUIZ
Maison des métallos, 75 011, jusqu'à dimanche.

Tous droits réservés à l'éditeur

Une longue peine, théâtre d'intervention!

18 AVR. 2016 | PAR ARTHUR PORTO | BLOG : À PROPOS...

Pour la dernière, la grande salle de la Maison des Métallos était pleine et le public a applaudi debout, les «comédiens» ou plutôt les acteurs de leur propre vie. Des ex-détenus «jouent» le récit de leur enfermement, et la compagne d'un d'eux les années de parloir. C'est Une Longue Peine, mise en scène de Didier Ruiz.

1 COMMENTAIRE | A+

Quand le parcours de vie est borné par des peines de prison, de privation de la liberté pendant 14, 19, 35 ans à l'écart de la vie, les règles, les regards, la compréhension du monde sont forcement confrontés à la violence, à l'autorité toute puissante, à la soumission à l'ordre qui s'impose à soi et aux siens.

Ces quatre anciens prisonniers, se sont appropriés de l'écrit de leurs parcours, l'ont travaillé, échangé, construit et nous l'exposent, avec une diction suffisamment claire pour des non-professionnels.

Ils nous font rentrer dans leur cellule, dans le mitard, dans l'arbitraire des règlements tatillons, des attitudes de gardes pas très bienveillants. Ils partagent avec nous leurs douleurs du confinement de leurs existences, mais aussi les découvertes de leur condition, de leurs apprentissages, de leurs espoirs, de leurs rêves.

Et l'émotion qui ressort de leur récit n'est jamais bien loin, et il nous est donnée l'occasion rare d'être devant des interprètes de leur histoire, avec leurs mots, leurs gestes, leurs tics dans une ondulation de séquences qui ponctuent le spectacle de la prison, si on peut l'appeler ainsi.

Quand on est en prison, la famille l'est aussi. Une autre, de l'autre côté, mais tout devient commun dans la séparation. Et Annette nous parle de ses 8 ans de parloir. De son courrier quotidien, de sa découverte du goût de l'écriture, de sa façon de sentir la présence de son homme et de l'accompagner, là où il est.

Ma voisine disait que finalement ils n'avaient pas parlé de tous les aspects de la prison. Peut-être, mais ce qui m'a intéressé c'est ce qu'ils disent, et ce qu'ils observent aujourd'hui de ce qu'ils ont vécu hier.

Plusieurs initiatives autour du spectacle, dont la présence au débat de ***Serge Portelli***, Juge, qui a notamment écrit Récidivistes et La vie après la peine, les deux aux éditions Grasset. Projection également du très beau film de ***Stéphane Mercurio***, **A Coté**, (2007) qui présente une petite maison associative où les femmes s'organisent et attendent pour les visites à la prison des hommes de Rennes.

Le théâtre-documentaire

Le théâtre-documentaire m'intéresse beaucoup, j'y vois cette sorte de théâtre d'intervention à savoir un théâtre vivant et présent dans la cité. Ici la scène est très dépouillée, voire nue, où ce qui compte c'est la présence humaine, la voix, le texte d'une écriture précise, économe et très juste.

J'ai eu l'occasion de voir un autre spectacle de théâtre-documentaire, **Paroles de Vieux** ici SPECTACLES . C'est également la prise en compte des récits de vie de personnes, aujourd'hui en maison de retraite et qui nous donnent à connaître leur vie de l'intérieur mais aussi avec leur temps. La différence c'est la mise en scène avec trois comédiens, des séquences de leur histoire.

Une autre façon de faire pour un objectif commun, transmettre la vie avec la parole de ses «vrais acteurs», comme si la parole, ici de l'ex-détenu, lui rendait pour conclure sa vraie liberté! Le travail de ***Didier Ruiz*** est d'une grande intensité, une reconnaissance de ces personnages et une invitation pour le spectateur contre les clichés et les stigmatisations.

Le Club est l'espace de libre expression des abonnés de Mediapart. Ses contenus n'engagent pas la rédaction.

LA-CROIX.COM
Vendredi 15 avril 2016

Louis Perego, du mitard à la scène

JULIETTE DUCLOS, le 15/04/2016 à 17h14

Dans une pièce mise en scène par Didier Ruiz, quatre ex-détenus témoignent de leurs années de détention.

Portrait de Louis Perego, ancien taulard et apprenti comédien.

Louis Perego, juste à côté d'Annette, sa compagne. / /Cemilia Stefani

« Quand Mitterrand a été élu, tout le monde gueulait et tapait aux portes. C'était encore plus bruyant qu'à Noël ! Les gens étaient contents. Ils avaient entendu dire qu'il était contre la peine de mort. Et là où j'étais, il y en avait des condamnés à mort… Mai 1981, c'est quand même un sacré souvenir ! »

Sur scène, Louis Perego raconte des bribes de détention. Sa voix est forte et son regard porte loin. Incarcéré en 1974, il a été libéré une première fois en 1985 avant de repartir en prison, deux ans plus tard, pour avoir participé à un braquage. Il quitte définitivement le système pénitentiaire le 24 décembre 1994, après avoir écumé une dizaine d'établissements dans toute la France.

« C'est derrière nous »

À 64 ans, Louis travaille dans une radio associative et s'apprête à prendre sa retraite. Dans le petit village où il s'est installé avec Annette, entre la Loire et l'Ardèche, *« il y a quelques personnes qui connaissent mon parcours, mais la plupart l'ignorent. C'est derrière nous depuis longtemps. »*

Vingt-deux années se sont écoulées depuis sa libération et sa vie en prison appartient au passé. Mais un beau jour, Bernard Bolze, le fondateur de l'Observatoire International des Prisons (OIP), est venu lui proposer de revenir sur son passé dans le cadre d'un projet théâtral. *« J'étais très réticent pour jouer au début. Je ne me voyais pas sur un plateau. J'ai toujours une certaine timidité. »*

« C'est derrière nous »

À 64 ans, Louis travaille dans une radio associative et s'apprête à prendre sa retraite. Dans le petit village où il s'est installé avec Annette, entre la Loire et l'Ardèche, *« il y a quelques personnes qui connaissent mon parcours, mais la plupart l'ignorent. C'est derrière nous depuis longtemps. »*

Vingt-deux années se sont écoulées depuis sa libération et sa vie en prison appartient au passé. Mais un beau jour, Bernard Bolze, le fondateur de l'Observatoire International des Prisons (OIP), est venu lui proposer de revenir sur son passé dans le cadre d'un projet théâtral. *« J'étais très réticent pour jouer au début. Je ne me voyais pas sur un plateau. J'ai toujours une certaine timidité. »*

Aller voir ceux du dehors

Ce qui l'a convaincu ? *« Annette, ma compagne, a tout de suite accepté l'idée. »* Et puis Louis a toujours été un militant. *« Au début de mon incarcération, je n'avais aucune éducation. J'ai bossé tout seul en détention, en prenant des cours par correspondance. Je me suis spécialisé en psychologie sociale. »*

Il sourit, une pointe de moquerie dans le regard. *« J'aurais pu choisir psychologie du travail, mais j'avais trop peur qu'il n'y ait pas de débouché. »* Il publiera deux livres pendant sa détention, sortis clandestinement de l'enceinte : « Le Coup de grâce » et « Retour à la case prison ». Et essaiera même de créer un syndicat des personnes détenues. *« On était que trois ou quatre, mais ils nous ont vite dispersés dans d'autres établissements. »*
En sortant, il décide que c'est important de continuer d'en parler, d'aller voir ceux du « dehors » pour raconter son vécu. *« J'ai été invité par des magistrats, des éducateurs spés... Mais à un moment, il fallait tourner la page. »* Pour finalement se replonger dans son passé, des années plus tard.

Le « sous-marin »

Sur les planches, Louis et les trois autres anciens détenus racontent leurs solitudes, leurs espoirs ou encore les violences de l'univers carcéral. Louis évoque ainsi le « sous-marin », surnom donné à sa cellule privée de lumière. Il parle aussi de son émotion lorsqu'il redécouvre la *« trajectoire du soleil couchant »* après avoir quitté le « sous-marin ». Sa conjointe, Annette, sur scène à ses côtés, retrace la vie des compagnes, de celles qui attendent toute la semaine le parloir.

Témoigner pour ceux qui ne connaissent pas l'univers carcéral, mais aussi pour leurs proches. *« Mon dernier fils est né après ma détention. C'est le plus curieux de mes enfants. Les deux autres, qui l'ont vécue, ne posent pas de questions. Cela les concerne peut-être trop »*, explique pensif Louis. Que fera-t-il après les représentations ? Louis semble surpris de la question. *« Bah, je rentre chez moi, tout simplement. »*

JULIETTE DUCLOS

« Une longue peine », mis en scène par **Didier Ruiz,** Maison des métallos, à Paris, jusqu'au dimanche 17 avril.

Le Courrier de l'ouest
Périodicité : Quotidien
OJD : 92431

Date : 14 AVRIL 16

FRANCE-MONDE

Derrière les barreaux, puis sur les planches

Quatre ex-détenus qui ont passé entre 14 et 25 ans à l'ombre jouent leur vie de taulards dans une pièce de théâtre.

Photo AFP

Paris, mardi. *Plongés la plupart du temps dans la pénombre, quatre ex-détenus racontent par bribes l'enfance, la première arrestation, la cellule où on fait six pas dans un sens, six pas dans l'autre, le parloir, la misère sexuelle, les suicides des codétenus. « Longue peine » est mis en scène par Didier Ruiz.*

Photo AFP

Paris, mardi. *Sur scène, le public voit des hommes dans toute leur humanité. Alain le Marseillais, à qui la lumière aura tellement manqué, raconte comment après 6 ans dans une cellule en sous-sol, baptisée le « sous-marin », il a enfin vu le coucher de soleil après son transfert dans une centrale moderne. « J'avais une grande fenêtre, avec des barreaux et un grillage qui vous faisait le regard en quinconce », dit-il.*

Ils sont quatre ex-détenus, qui ont passé entre 14 et 25 années de leur vie en prison. Ils témoignent dans « Longue peine », une pièce mise en scène par Didier Ruiz, auteur depuis 15 ans d'un théâtre documentaire profondément humaniste, à la Maison des Métallos à Paris. Quatre hommes, et une femme, Annette, qui a accompagné l'un d'eux, Louis, au parloir pendant 8 ans. « *Elle se ronge à l'intérieur, celle qui reste à l'extérieur* », chante Annette, qui a choisi d'exprimer sa souffrance à travers la chanson.

Sur le plateau, plongé la plupart du temps dans la pénombre, ils racontent par bribes l'enfance, la première arrestation, la cellule où on fait six pas dans un sens, six pas dans l'autre, le parloir, la misère sexuelle, les suicides des codétenus. L'un évoque le foyer de redressement à 9 ans, une suite de claques et brimades qui semble appartenir à un autre siècle, l'autre la torture du « *tourniquet* », directement importée d'Algérie, dans un commissariat des années 70, dont le commissaire véreux a ensuite été condamné. « *Il y a des choses très dures, qu'on n'a pas envie d'entendre en France aujourd'hui* », souligne le metteur en scène.

« Certains détenus étaient devenus des ombres »

Didier Ruiz, qui a déjà travaillé la matière brute du témoignage avec des personnes âgées (« Dale Recuerdos ») et des jeunes (« 2013 comme possible », donné au Festival d'Avignon), réalise là sa pièce « *la plus politique* », dit-il. Car ces détenus sont aussi des rebelles, des combattants, restés debout au travers de l'incarcération là où d'autres auraient flanché.

On ne saura jamais ce qui leur a valu leur condamnation, si ce n'est

Tous droits réservés à l'éditeur

Le Courrier de l'ouest
Périodicité : Quotidien
OJD : 92431

Paris, mardi. *Sur scène, quatre ex-taulards et une visiteuse de prison racontent la « Longue peine ». Photo AFP.*

par allusion : l'un évoque des braquages, des sacs de billets dans un hôtel. Mais on comprend vite qu'ils ont été de fortes têtes, des « DPS » ou détenus particulièrement signalés. *« C'est aussi pour ça qu'ils s'en sont sortis »*, explique Didier Ruiz. *« Parmi la quinzaine d'ex-détenus que j'ai rencontrés en vue de la pièce, certains étaient devenus des ombres »*.

Dédé, 73 ans, a fait partie du célèbre gang des Lyonnais. Libéré en 2012, il a depuis publié un livre, « T'en auras les reins brisés » (EMCC). Louis, 67 ans, a publié deux livres depuis sa sortie en 1994, « La Case prison » et « Le Coup de grâce ». *« Pour eux, le témoignage est une nécessité »*, commente Didier Ruiz. Louis explique comment il a commencé à écrire au mitard, sur de petits papiers qu'il a ensuite transmis à Annette. *« C'est devenu un livre »*. De son côté, Annette écrivait à Louis tous les jours. *« Quand il est sorti, je ne pouvais plus tenir un stylo entre mes doigts, aujourd'hui j'écris des chansons »*.

En mai 1981 arrive la nouvelle de l'élection de François Mitterrand, qui avait pris position contre la peine capitale. *« Il y a eu une flambée de joie dans la prison. On espérait que les choses allaient changer. Il y avait 6 ou 8 condamnés à mort dans cette prison »*. Aujourd'hui encore, certains ne se sentent pas à l'abri d'une rechute. *« 13 ans que je suis sorti, et la récidive m'a encore chatouillé les pieds il y a six mois »*, dit Eric. Pour la pièce, les cinq acteurs sont évidemment rémunérés. Ils sont *« joyeux »* de l'expérience, ravis de *« rencontrer d'autres milieux »*, alors qu'une tournée se prépare pour la rentrée.

Tous droits réservés à l'éditeur

le Parisien
Pays : France
Périodicité : Quotidien
OJD : 274892

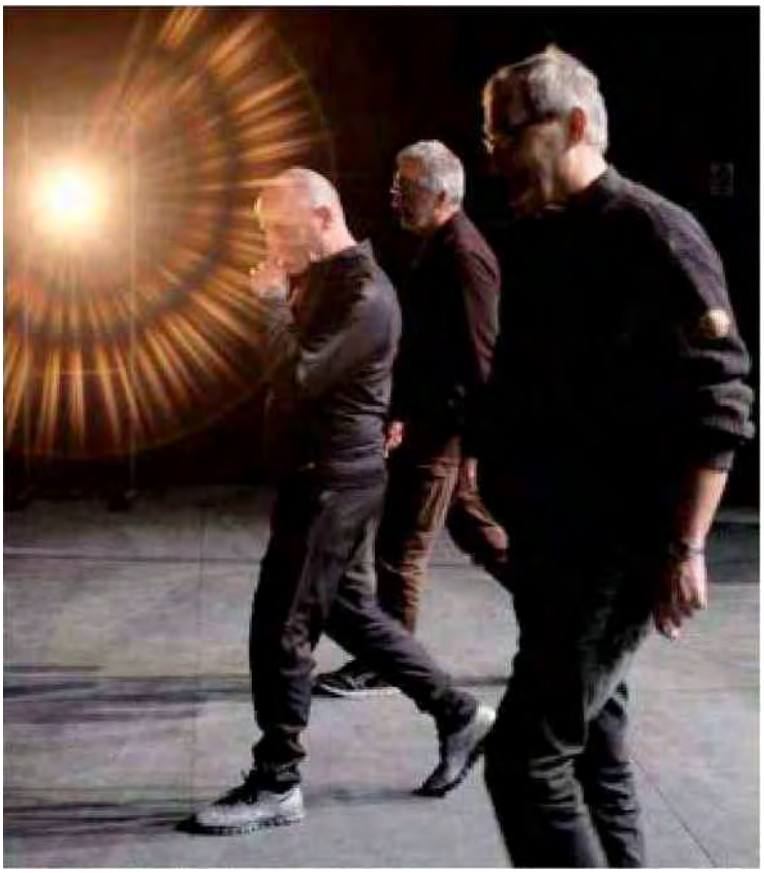
Date : 13 AVRIL 16
Journaliste : Maxime Degenève

XIe

Les ex-taulards brillent sur scène

SUR SCÈNE hier pour la générale, les témoins font face au public dans une semi-obscurité légèrement enfumée. Les deux pieds ancrés au sol, le regard droit devant, leurs voix sûres recréent l'univers carcéral. Dans « Une longue peine », de Didier Ruiz, quatre anciens détenus, Alain, André, Eric et Louis, ainsi que la compagne de ce dernier, racontent des fragments de leur vie derrière les barreaux jusqu'à dimanche au théâtre des métallos, dans le XIe.

Les quatre hommes ont passé une bonne partie de leur vie en prison. Un monde à part. Louis, 67 ans, dix-huit de prison, se souvient avoir été bouleversé après avoir revu un coucher de soleil pour la première fois après six ans d'enfermement strict. Alain, 47 ans, quatorze en détention, évoque la cellule qu'il avait pu repeindre, avec aux murs le bleu du ciel ou le vert de l'espoir. Le spectateur pénètre dans l'univers carcéral, ses codes, ses violences.



Théâtre des métallos (XIe). Dans « Une longue peine », d'anciens détenus évoquent leurs années d'emprisonnement. A voir jusqu'à dimanche. *(Emilia Stefani-Law.)*

En prison, ils ont tous songé à se donner la mort

Pudiques, les acteurs laissent le public accéder à leur intimité. Ils évoquent le poids de la solitude ou la sexualité aux parloirs. Tous ont envisagé la possibilité de mettre un terme à la détention par le suicide.

Pourtant, Didier Ruiz, le metteur en scène, ne conçoit pas son œuvre comme pessimiste. « Ce travail a changé ma vision politique du monde, explique-t-il. Tout dans le système actuel me semble plus indécent. Mais le théâtre sert à changer les gens. S'ils peuvent sortir avec davantage d'espoir… »

Le spectacle interroge le système carcéral lui-même. Louis Perego a beaucoup étudié la question. Sorti de prison depuis vingt ans, il a écrit trois livres sur son parcours. Réticent à l'idée de monter sur scène, il s'est laissé convaincre de l'intérêt du projet. « Même si le spectacle change une seule personne, ce sera bien. »

MAXIME DEGENEVE

Jusqu'à dimanche au Théâtre des métallos, M° Couronnes (XIe). A 20 heures sauf samedi, 19 heures. Tarif : 5 à 14 €. Infos et réservations sur Maisondesmetallos.org.

Tous droits réservés à l'éditeur

L'HUMANITÉ
Lundi 11 avril 2016

Culture & Savoirs

THÉÂTRE

Du côté de l'ombre, un jour, après un coucher de soleil

Une longue peine, mis en scène par Didier Ruiz, est bien plus qu'un spectacle. Une rencontre s'opère entre un public et cinq personnes, tous en quête d'écoute. Ces récits de l'enfermement, de l'isolement sont des voyages dans l'indicible.

Depuis plusieurs années déjà, Didier Ruiz produit ce que l'on pourrait appeler un théâtre du réel, et tente de dépasser la contradiction interne de l'exercice. Il travaille donc avec des non-professionnels – Brecht, lui, préférait le nom d'amateurs – et fait résonner des fragments d'une vie, des « mentir vrai », si l'on peut dire, qui à chaque fois obligent les spectateurs à inventer l'attention et sa résonance. Alors, peut-être, les récits de ces « longues peines » attendaient-ils son regard pour sortir d'un isolement, un autre, celui du silence imposé par une société qui se refuse encore à affronter l'odyssée noire, l'enfermement. Bien sûr, le sujet n'est ni nouveau, ni exclu, a priori, ni même avant-gardiste, on aurait presque l'impression de le connaître, de l'aborder avec un sentiment confiant. La prison et les prisonniers revêtent des écritures opposées ; ils sont à la fois un lieu et des êtres mythifiés par le cinéma, et demeurent toujours un mystère bordé d'angoisse. Ce sujet marque une faille dans la conception que l'on se fait des sociétés modernes, une faille recouverte en permanence, que l'on se refuse encore à regarder en face. Et pourtant, cet univers, comme on dit, est un des derniers où les apparences, les faux-semblants et mêmes les névroses sont des langues mortes. Ce temps carcéral, ici, prend les contours d'une vie, et si c'est d'un monde dont on nous parle, il ne se borne pas à des souvenirs qui nous protégeraient, mais fonde une mémoire qui doit nous interroger et qu'il faut identifier.

LE METTEUR EN SCÈNE DIDIER RUIZ PRODUIT CE QUE L'ON POURRAIT APPELER UN THÉÂTRE DU RÉEL. PHOTO CEMILLA STEFANI-LAW

Ils sont comme figés dans le noir de la scène

Dans une étrange promenade, parfois seul, parfois à trois, ils vont fixer la salle pour livrer leur existence entre les murs. Ils sont comme figés dans le noir de la scène, et le public avec eux. Rien ne bouge. La voix, seule, restitue un mouvement. À l'instant où Louis, un des cinq protagonistes, arrive sur scène, l'illusion cède le pas à une réalité où les blancs redeviennent des pudeurs, des temps ; un récit saccadé émerge, dur puisque l'horizon en est exclu. Ses premières phrases installent tout de suite l'ambiance. Le regard contraint à s'amenuiser par des fenêtres trop petites et, malgré l'empêchement, lui ne cesse de chercher une ligne de fuite et de s'y réfugier. En l'occurrence, pour cet homme à l'apparence endurci, un coucher de soleil puis l'écriture seront les armes pour se reconstituer en sujet. Il raconte cette impossibilité de regarder en dehors, d'être constamment ramené à soi jusqu'à n'en plus pouvoir, jusqu'à devoir en sortir. André commence sa traversée par l'enfance douloureuse, blessante. Il la dit comme un chemin qui l'a mené là sans trop avoir eu le temps de dire non. Il détient une langue où se révèle, à chaque coin de phrase, une tendresse que cette peine n'aura pas brisée.

Tour à tour, dans une improvisation maîtrisée par leur expérience, ils invitent à un voyage ; on aurait presque l'impression d'écouter les récits des marins revenus des mers impossibles, où, entre les combats avec les flots et la solitude, il n'y a pas de place pour le repentir, puisque ce n'est déjà plus le lieu. Joël a été enfermé quarante ans. Il nous fait rentrer dans l'isolement, dans des années où la relation s'efface, où même l'imaginaire ne suffit plus à supporter l'exclusion. Son corps en porte les stigmates, il est grand, et son sourire lumineux dément tout ce que l'on pourrait en penser.

Une longue peine ne possède pas le confort du roman policier ou de l'intrigue mettant en scène des criminels que seul le hasard aurait détournés d'une voie. Non, c'est une expérience de la confrontation où on ne délimite pas l'enjeu avec des données – peu de choses sont dites sur leurs « crimes » ; le sujet n'est pas le pourquoi, ni les anomalies de parcours ; l'importance – d'autant plus aujourd'hui, où certains souhaiteraient des peines longues et encore plus longues – de cet objet scénique tient dans ce que Michel Foucault décrivait à propos d'un livre de Serge Livrozet. Il est expression individuelle et forte d'une certaine expérience et d'une certaine pensée populaire de la loi et de l'illégalité. Une philosophie du peuple. ■

GENICA BACZYNSKI

Le spectacle se joue du 12 au 17 avril, à la Maison des métallos, Paris 11e. Réservations : 01 48 05 88 27.

Le Point

Date : 13/04/2016
Heure : 20:21:35

www.lepoint.fr
Pays : France
Dynamisme : 331

Visualiser l'article

Une vie derrière les barreaux: des ex-détenus témoignent au théâtre

Le metteur en scène Didier Ruiz lors des répétitions de la pièce "Longue peine", le 12 avril 2016 à la Maison des Métallos à Paris

Ils sont quatre ex-détenus, qui ont passé entre 14 et 25 années de leur vie en prison. Ils témoignent dans "Longue peine", une pièce mise en scène par Didier Ruiz, auteur depuis 15 ans d'un théâtre documentaire profondément humaniste, à la Maison des Métallos à Paris.

Quatre hommes, et une femme, Annette, qui a accompagné l'un d'eux, Louis, au parloir pendant 8 ans. "Elle se ronge à l'intérieur, celle qui reste à l'extérieur", chante Annette, qui a choisi d'exprimer sa souffrance à travers la chanson.

Sur le plateau, plongé la plupart du temps dans la pénombre, ils racontent par bribes l'enfance, la première arrestation, la cellule où on fait six pas dans un sens, six pas dans l'autre, le parloir, la misère sexuelle, les suicides des codétenus.

L'un évoque le foyer de redressement à 9 ans, une suite de claques et brimades qui semble appartenir à un autre siècle, l'autre la torture du "tourniquet", directement importée d'Algérie, dans un commissariat des années 70, dont le commissaire véreux a ensuite été condamné.

"Il y a des choses très dures, qu'on a pas envie d'entendre en France aujourd'hui", souligne le metteur en scène.

Didier Ruiz, qui a déjà travaillé la matière brute du témoignage avec des personnes âgées ("Dale Recuerdos") et des jeunes ("2013 comme possible", donné au Festival d'Avignon), réalise là sa pièce "la plus politique", dit-il.

Car ces détenus sont aussi des rebelles, des combattants, restés debout au travers de l'incarcération là où d'autres auraient flanché.

On ne saura jamais ce qui leur a valu leur condamnation, si ce n'est par allusion: l'un évoque des braquages, des sacs de billets dans un hôtel. Mais on comprend vite qu'ils ont été de fortes têtes, des "DPS" ou détenus particulièrement signalés.

Tous droits réservés à l'éditeur

"C'est aussi pour ça qu'ils s'en sont sortis", explique Didier Ruiz. "Parmi la quinzaine d'ex-détenus que j'ai rencontrés en vue de la pièce, certains étaient devenus des ombres".

- Coucher de soleil -

Dédé, 73 ans, a fait partie du célèbre gang des Lyonnais. Libéré en 2012, il a depuis publié un livre, "T'en auras les reins brisés" (EMCC). Louis, 67 ans, a publié deux livres depuis sa sortie en 1994, "La case prison" et "Le Coup de grâce".

"Pour eux, le témoignage est une nécessité", commente Didier Ruiz. Louis explique comment il a commencé à écrire au mitard, sur de petits papiers qu'il a ensuite transmis à Annette. "C'est devenu un livre". De son côté, Annette écrivait à Louis tous les jours. "Quand il est sorti, je ne pouvais plus tenir un stylo entre mes doigts, aujourd'hui j'écris des chansons".

Sur scène, le public voit des hommes dans toute leur humanité. Alain le Marseillais, à qui la lumière aura tellement manqué, raconte comment après 6 ans dans une cellule en sous-sol, baptisée le "sous-marin", il a enfin vu le coucher de soleil après son transfert dans une centrale moderne. "J'avais une grande fenêtre, avec des barreaux et un grillage qui vous faisait le regard en quinconce", dit-il.

En mai 1981 arrive la nouvelle de l'élection de François Mitterrand, qui avait pris position contre la peine capitale. "Il y a eu une flambée de joie dans la prison. On espérait que les choses allaient changer. Il y avait 6 ou 8 condamnés à mort dans cette prison".

Aujourd'hui encore, certains ne se sentent pas à l'abri d'une rechute. "13 ans que je suis sorti, et la récidive m'a encore chatouillé les pieds il y a six mois", dit Eric.

Pour la pièce, les cinq acteurs sont évidemment rémunérés. Ils sont "joyeux" de l'expérience, ravis de "rencontrer d'autres milieux", alors qu'une tournée se prépare pour la rentrée.

Tous droits réservés à l'éditeur

« Une longue peine » à la Maison des Métallos

Mise en scène Didier Ruiz - La Compagnie des Hommes.
©Isabelle Soler

Penser la détention, la donner à entendre. Mieux, la donner à ressentir au travers de témoignages. Ceux des Longues peines, ces prisonniers enfermés 15, 20, 30 ans ou plus. A vous, à moi. A tous ceux pour qui la prison est à la fois la punition et le lieu de la punition. Comment un individu, même coupable, y vit, y survit. Face à lui-même, à l'incompréhension des proches, face au grand vide des quartiers de haute sécurité.

16 AVR 2016 Mise à jour 18.04.2016 à 13:43 par Isabelle Soler

dans Accueil, Culture

Didier Ruiz a donné la parole à quatre détenus et à la compagne de l'un d'eux. La plus longue peine : André, 35 années de prison. Annette, la femme de Louis : 8 ans de parloir. De ces récits croisés, on ne sort pas indemne. On sort même différent.

André avec Didier Ruiz (extrait d'un projet en cours de Stéphane Mercurio, à partir du travail de Didier Ruiz pour le spectacle UNE LONGUE PEINE.)
©ISKRA

Louis, André, Alain et les autres

« J'étais depuis plus de 6 ans dans une cellule d'isolement, au rez-de-chaussée du bâtiment G des prisons de Lyon. Un endroit qu'on appelle le sous-marin. »

Il est debout, un peu trapu, les bras le long du corps. Sa parole est nette, réfléchie. Louis Perego, 66 ans, dont 18 de prison. Il est l'un des quatre interprètes choisis par Didier Ruiz. Les autres : André le lyonnais, 72 ans, 35 ans de prison. Alain le marseillais 45 ans, 14 années de prison. Joël le parisien, 63 ans, 40 années de prison. Phénoménal, le parcours de Joël. Il est passé par 27 établissements sur les 191 que compte la France. Son énumération laisse pantois. 27 prisons, un tour operator de la taule.

Seule femme parmi eux, Annette, compagne de Louis et mère de ses enfants. Durant ses années de détention, elle ne l'a pas lâché. Comme beaucoup de compagnes de prisonniers, elle est passée de l'incompréhension à la colère, puis à la douleur. Un jour, elle a redressé la tête, lui avec elle. De leurs épreuves, ils ont tiré deux livres et des chansons. Lui écrit, elle chante. Tous deux vivent maintenant dans la Loire, dans un petit village qui ignore leur passé. Louis : *« J'étais réticent à participer à ce projet. Je ne me voyais pas sur un plateau de théâtre. Je me sentais un peu cucul. Et puis moi, la réinsertion j'y crois à condition d'être discret »*.

Cinq raconteurs d'eux-mêmes, debout sur une scène vide. Droits. Légèrement décalés. Quand l'un a fini, un autre prend la parole.

Alain, extrait : « Quand mon fils de 15 ans est mort, ils m'ont refusé le droit d'assister à son enterrement.... 9 mois après, j'ai pu aller me recueillir sur sa tombe, accompagné de dix gendarmes ; le cimetière avait été vidé pour que je ne croise personne. Je lui avais fait un cadre en cellule mais j'étais tellement entravé que je n'ai pu le poser sur sa tombe. C'est un gendarme qui l'a déposé... »

Aucun pathos. Nulle demande de compassion. Juste des témoignages. Un récit sobre structuré par thèmes. L'enfance, la famille, l'amour, l'affection pour ses enfants, pour ses parents. Et ce qu'il en reste après le passage d'un temps que la détention dilate. Ces individus qui racontent des vies amputées par des années de privation de liberté ne cherchent pas la complicité du spectateur. A peine sait-on que l'un est tombé pour braquage. Les autres, on ne sait. Et rapidement, cela n'a plus d'importance. Ces humains nous parlent à hauteur d'homme. Pas à hauteur de moralistes. Ils disent le manque des êtres chers, la misère affective, sexuelle, sanitaire. La difficulté à s'imaginer un avenir, eux qui n'ont pas de présent et un passé qui souvent pèse des tonnes.

Théâtre politique, théâtre des origines

L'odeur du souvenir selon Alain (extrait d'un projet en cours de Stéphane Mercurio, à partir du travail de Didier Ruiz pour le spectacle UNE LONGUE PEINE.)
©ISKRA

Didier Ruiz a percuté la thématique des longues peines par le biais d'une de ses collaboratrices, laquelle connaissait bien Bernard Bolze fondateur en 1990 de l'OIP, l'Observatoire international des prisons. Une révélation. Didier Ruiz : « *Jusqu'au jour où j'ai travaillé avec eux, je devais vivre dans un brouillard très épais. Je n'étais pas conscient de ce que représentaient ces gens qui avaient disparu* ».

Son truc à lui, c'est le théâtre documentaire. Cet homme-là est un accoucheur. Un as de la maïeutique appliquée à la scène. De ces pans de vie dont les détenteurs méconnaissent la valeur, il fait œuvre de théâtre. Après *Dale Recuerdos*, travail sur la mémoire avec des personnes âgées, après les lycéens de *13 comme possible*, voici les vieux détenus. Toujours des non-professionnels, toujours autour la transmission avec un procédé que le metteur en scène nomme la "Parole accompagnée". Didier Ruiz : « *Elle débouche sur une création théâtrale partagée puisque celui qui est sur le plateau est son propre auteur. Elle met en avant la réappropriation du langage, élément-clé de la construction personnelle et de l'insertion sociale, culturelle et professionnelle* ».

Emprisonner vs réinsérer ?

Louis avec Didier Ruiz (extrait d'un projet en cours de Stéphane Mercurio, à partir du travail de Didier Ruiz pour le spectacle UNE LONGUE PEINE.)
©ISKRA

Il y a deux ans Bernard Bolze, Lyonnais d'origine, publiait un livre retraçant des siècles d'histoire pénitentiaire « *Prisons de Lyon, une histoire manifeste* ». A cette occasion, il avait accordé un entretien à Rue89. Son analyse est sans appel. « *Le Contrôleur des lieux de privation de liberté, Jean-Marie Delarue, parle "d'industrialisation de la détention". On sait tout ! Les politiques savent, mais on continue à faire perdurer, malgré des avancées incontestables, la déshumanisation, la rationalisation, le coût moindre, au détriment de la personne. Donc ne nous étonnons pas d'être dans l'échec total !* »

Didier Ruiz a percuté la thématique des longues peines par le biais d'une de ses collaboratrices, laquelle connaissait bien Bernard Bolze fondateur en 1990 de l'OIP, l'Observatoire international des prisons. Une révélation. Didier Ruiz : « *Jusqu'au jour où j'ai travaillé avec eux, je devais vivre dans un brouillard très épais. Je n'étais pas conscient de ce que représentaient ces gens qui avaient disparu* ».

En 2013 toujours, l'INSEE, l'Institut national de la Statistique, sortait un bilan édifiant de la récidive en France sur une période de 7 ans. Entre 2004 et 2011, le taux de récidive a atteint 38%. 59% chez les condamnés ayant des antécédents judiciaires.

Joël l'un des quatre interprètes d'Une longue peine ne dit pas autre chose, lui qui avoue que la tentation de la récidive vient encore parfois chatouiller. « *La prison m'a détruit, même si je suis resté debout. C'est pas la peine d'en faire autant, ça ne sert à rien* ».

Didier Ruiz · peine · prison · détenu · théâtre · Métalloo

Isabelle Siker
Mise à jour 16.04.2016 à 13:49

LE DOSSIER DU JOUR du 14/04/2016 avec Victor Tribot Laspière, Jean-Baptiste Urbain et Cécile De Kervasdoué

http://www.francemusique.fr/emission/le-dossier-du-jour/2015-2016/une-longue-peine-de-didier-ruiz-04-14-2016-07-00

LA SEMAINE CULTURELLE du 11/04/2016 avec Stéphane Capron

http://www.franceinter.fr/emission-la-semaine-culturelle-la-semaine-culturelle-du-11-avril-de-stephane-capron

RENDEZ-VOUS CULTURE du 15/04/2016 par Muriel Maalouf

http://www.rfi.fr/emission/20160415-culture-une-longue-peine